

Le vent de Cers

C'est le vent du Cers qu'il nous faut,
Grand promeneur et grand souffleur
C'est le troubadour de la mi-journée
Qui nous sort toujours d'affaire.
Il rentre dans les entonnoirs
Que forment les hautes garrigues.
Jovial, riant et charnu,
Le vent du Cers gonfle nos joues.

Quand il gronde fort, débridé,
C'est en retard, que par bourrasques,
Il se déploie de tous côtés.
Et la santé dans nos contrées,
Le malade quand il le sent,
De son mal il ne se désole,
Il semble qu'il est guéri,
Le vent du Cers nous ravigote.

C'est lui le bon souffle
Qui fait bouger les mollassons,
Car de son grand bruit,
Il dégourdi les jambes et les bras,
Les fainéants se redressent, cocagne !
Lui, il redresserait un tordu,
Le vent du Cers chasse la paresse.

A la campagne si vous êtes allés
Pour faire votre promenade,
Votre estomac s'est tout creusé,
Si du Cers vous rencontrez son souffle,
Vous tombez sur le repas sans pitié,
Car dans votre gosier, tout glisse,
Vous avaleriez jusqu'au plat,
Le vent de Cers nous ouvre l'appétit.

Si vous avez quelques fois constaté,
Que votre maison qui est à Narbonne.
Pour l'avoir laissée trop longtemps
fermée,
Au moisi, elle empoisonne.
Si notre Cers s'est levé,
Je sais ce que vous avez dû faire :
Tout de suite, tout ouvert, le vent du
Cers

c'est le bon air.

Je sais bien que de temps en temps,
On l'accuse de mille manières,
De couper arbres et contrevents,
Carreaux, tuiles et cheminées,
Mais devant le bien qu'il nous fait,
Vous pouvez tourner et retourner,
Le vent du Cers est notre vie.